



Festival de Cannes, mai 2016.



Screen Awards, janvier 2016.

Clip « Fire », de Justice.



## > SUSAN SARANDON COOL TOUJOURS

Et si 2016 était l'année de Susan ? Une année tout en seins avec une montée explosive des marches de Cannes en Jean Paul Gaultier en mai et une campagne décolletée pour Marc Jacobs cet hiver. Sans compter un caméo branché dans le tout nouveau clip de Justice où elle réinterprète, ultra sexy, son personnage rebelle de « Thelma et Louise » alors qu'elle vient de fêter ses 70 printemps ! Elle prouve que le potentiel brûlant d'une femme ne

connaît pas d'âge. Et si son décolleté est légèrement griffé par le temps, elle n'en a cure. Une évidence pour celle qui, du « Rocky Horror Picture Show » au rejet de la candidature de Hillary Clinton [au profit de l'écologiste Jill Stein, ndlr], en passant par « Les Prédateurs », film gothique d'amour lesbien avec Catherine Deneuve en 1983, a toujours surpris. En 2017, on l'attend d'ailleurs dans le prochain Xavier Dolan. For ever hot ! D.G.

## ELLE INFO



Pub Marc Jacobs.

JAMES  
NOA  
CHARLIE  
ZOE  
ÉDEN...

## > PRÉNOMS MAUVAIS GENRE ?

Si c'est une fille, ce sera Léo, et un garçon, Léa ! Et si les prénoms n'étaient plus prisonniers du genre, comme l'a prouvé Blake Lively en appelant sa première fille James ? Ce choix, très tendance en Angleterre, arrive aussi en France, où déjà plus de quarante garçons se nomment Zoé et une vingtaine de filles Liam ou Enzo. « Le phénomène des prénoms non considérés comme sexués se développe. Ainsi Éden, Noa ou Maé sont maintenant surtout attribués à des garçons. Ce sont des prénoms sans genre défini », rapporte l'experte Stéphanie Rapoport (1). Ils ne seraient toutefois pas anodins selon le psychanalyste François Bonifaix (2) : « Ce refus du marquage posera peut-être question plus tard car on ne peut plus se raccrocher à l'identification sexuée du prénom. » Pas sûr que les Camille et autres Charlie l'entendent ainsi. J.A.C.

1. Auteure de « L'Officiel des prénoms 2017 » (éd. First).
2. Auteur du « Traumatisme du prénom » (éd. Dune95).

## > ON Y ÉTAIT...

### ... AU CONCOURS « ELOQUENTIA »

« Sommes-nous toujours debout ? », « Faut-il se lancer ? »... Cissy et Beni, étudiants à l'université Paris-VIII, ont eu un mois pour plancher sur une plaidoirie de dix minutes annonçant la cinquième édition de ce battle d'éloquence entre jeunes de Saint-Denis. « Miskine, va demander à Shy'm s'il faut se lancer », crie Beni à une foule hilare en mimant le célèbre saut raté de la chanteuse. « Deux guerres mondiales, le sida, l'album de Zaz... Et on tient toujours sur nos jambes ! » répond Cissy, avant de multiplier les références aux classiques de la littérature française face à un jury de douze personnalités bluffées. L'auditorium bondé de la fac se mue en tribunal de la déconne où tout ici n'est plus qu'art oratoire. Mis en lumière par le formidable documentaire de Stéphane De Freitas, « À voix haute », diffusé le mois dernier sur France 2, ce concours d'éloquence proposé à tous les habitants de Saint-Denis de moins de 30 ans invite à l'ascension et à la mixité sociale par la simple prise de parole. Conquis, les jeunes se ruent au bureau d'inscriptions (eloquentia-saintdenis.fr), dont la finale, gratuite et ouverte à tous, se tiendra en avril. Seine-Saint-Denis style ! É.R.



Cissy à la barre, lundi 5 décembre.